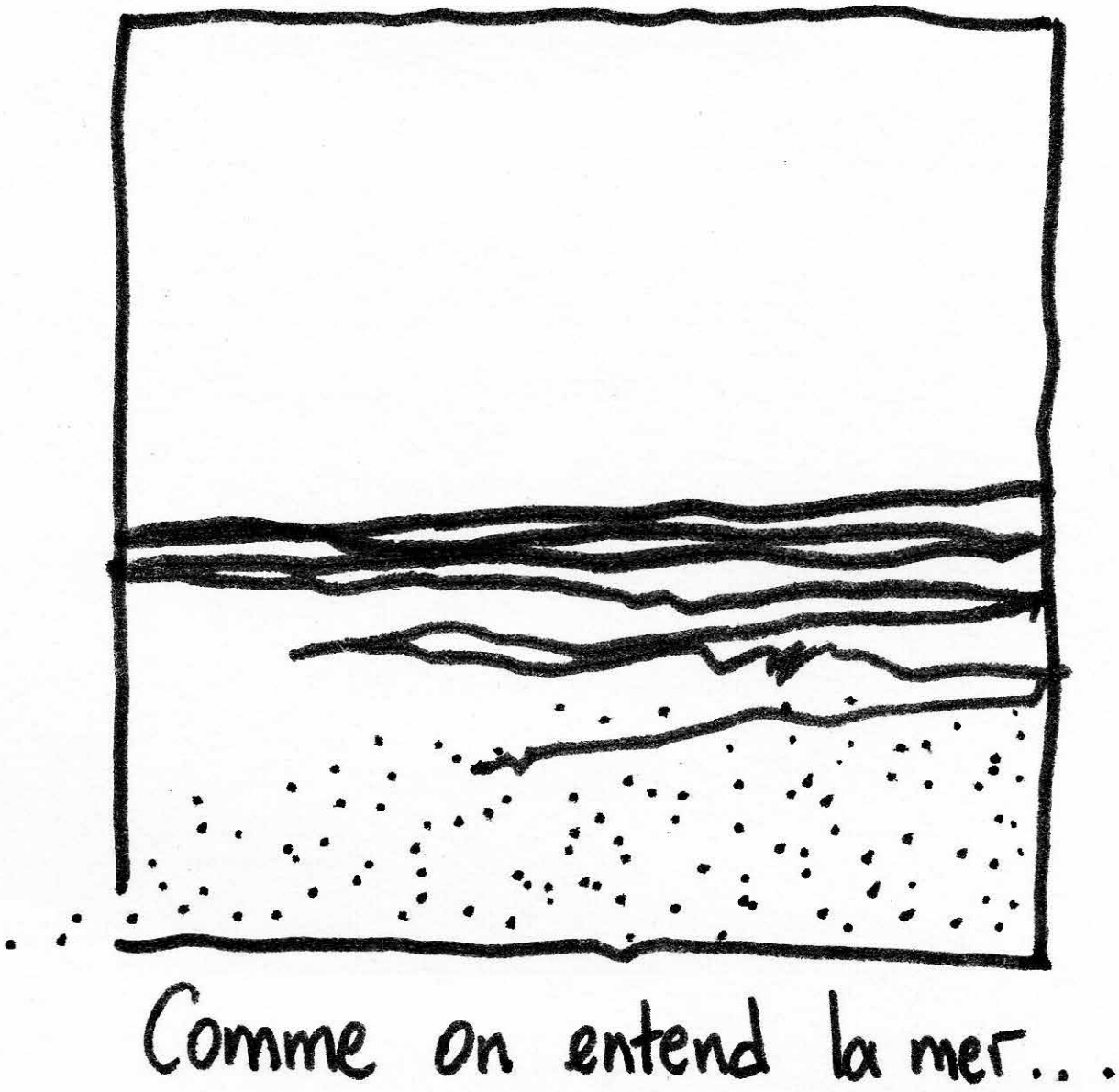
Clément Bertrand Comme on entend la mer...

conte musical maritime dès 8 ans

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



COMME ON ENTEND LA MER...

CLÉMENT BERTRAND

Elle s'appelle "Elle", et c'est une fillette fantasque et introvertie. La disparition de son père dans un naufrage, et la bêtise de quelques-uns, vont l'entraîner à s'enfermer dans une bulle imaginaire. Mais comment dans ce monde clos, saisir les mains tendues qui voudront lui rendre l'espérance ? Un conteur et un musicien portent cette histoire, entrecoupée de chansons, qui aborde le sujet grave de la perte de façon délicate et poétique, pour célébrer l'ouverture aux autres, l'amour, la tendresse et la fraternité.
-
Clément Bertrand trouve beaucoup d'inspiration sur son île natale [l'Île d'Yeu]. Son conte musical nous raconte l'histoire terrible et tendre de Elle*, petite fille de dix ans. Une histoire un peu fantastique que le public partage avec émotion en s'y laissant charmer. (Ouest France)*

CONTE MUSICAL MARITIME
DÈS 8 ANS
45 MIN.

DISTRIBUTION

écriture **Clément Bertrand**
composition musicale
Clément Bertrand, Grégoire Gensse et **Elie Guillou**,
dessin de couverture
Anne-Gaëlle Champagne
dessins du spectacle
Martin Mallet
guitare **Nolan Rivetti**,
conteur **Clément Bertrand**

AUTOUR DU SPECTACLE

NOTE D'INTENTION

Comme on entend la mer... est un conte musical tout public, à partir de huit ans, entrecoupé de chansons. Le personnage principal de l'histoire étant une petite fille de dix ans prénommée **Elle**, j'ai voulu qu'elle parle à des enfants de son âge ou approchant. Toutefois, ces « sales gamins » que sont les adultes sont bien sûr également concernés.

Bien que l'histoire se déroule en milieu maritime, le conte ne s'adresse pas qu'aux gens des bords de mer. En effet, puisqu'on se ferme à des publics à l'instant même où l'on cible précisément l'espace et le temps, j'ai eu la volonté de noyer le lieu et l'époque du récit, afin que chacun puisse y retrouver un peu de soi.

Je suis originaire de l'île d'Yeu, et tout comme mon héroïne, la petite Elle, j'entretiens depuis mon enfance une relation ambigüe avec la mer. **Tantôt je lui voue un amour passionné, quasi maternel, tantôt une détestation farouche**. Ainsi elle peut être un jour le plus doux des cocons réconfortants, et devenir le lendemain la plus inextricable des prisons. J'ai souhaité que ce rapport privilégié mais à double tranchants transpire du récit.

Heureusement de plus en plus rares de nos jours, les disparitions de marins en mer font partie des tragédies récurrentes sur mon île. J'y ai été confronté très tôt. De par la promiscuité insulaire, chaque accident de ce type touche et endeuille la population toute entière. Tout petit, j'ai vu des copains de classe, des proches, des gens de mon entourage vivre ce malheur. J'ai un peu écrit le conte pour les enfants qu'ils furent. Comme une main tendue à retardement.

Les sentiments humains les plus forts et les plus sincères jaillissent souvent des drames. On pourrait penser que la disparition de l'être cher est un sujet plutôt dur pour un conte tout public. **Mais ici, la mort n'est jamais clairement évoquée, et rendue surnaturelle par le biais du coquillage, elle crée par obligation la rencontre, l'ouverture aux autres, l'amour, la tendresse et la fraternité**.

Clément Bertrand

LA CRÉATION

Depuis longtemps déjà, l'univers et le travail du conteur me chatouillait les mains. Raconter des histoires, sans artifices, sans trop de décors ni de lumières. Retrouver l'ambiance de la cheminée qui crépite derrière la voix tendre d'un grand-père...

L'histoire de la petite Elle qui trottait dans ma tête depuis quelques temps a fini par se coucher sur le papier au printemps 2013. Après l'avoir testée lors de lectures dans des écoles et collèges, et passée sous les yeux intraitables des copains, travailler à son adaptation pour la scène n'était plus qu'une évidence.

Grégoire GENSSE est venu m'aider à mettre le tout en musique, ainsi qu'Elie GUILLOU, et Nolan RIVETTI, guitariste électrique et génial, m'accompagne sur scène, pour un **univers sonore actuel, parfois rock et souvent transcendant**. Dans un désir de sobriété, Eddie TARAUD a bricolé un décor dépouillé et des lumières «maison».

Clément Bertrand

Pointe du But, Île d'Yeu

POUR ALLER PLUS LOIN

RACONTER EN MUSIQUE : DEPUIS TOUJOURS...

Cette façon de «raconter en musique» est une tradition sur scène, de tous temps et de toutes cultures.

Retour sur quelques-unes de ces traditions...

L'ÉPOPÉE GRECQUE

Dans l'antiquité, les Grecs développèrent la démocratie, l'architecture, la philosophie, l'art, les mathématiques et ils apportèrent à la musique leur force créatrice. Ils inventèrent de nouvelles formes de musique. Leurs poèmes n'étaient pas récités mais chantés. Ils nous donnèrent même le mot «musique» qui signifiait «art des Muses», les muses étant, dans la mythologie, les neuf déesses inspiratrices des arts.
Certains grands poèmes, les Épopées, se rencontraient à la fois dans l'écrit des poètes et la voix des bardes. Les épopées chantaient la quête d'une épouse et les épreuves que devaient surmonter un héros. Dans l'*Odyssée* écrite par le poète grec Homère (850 av J-C), son héros, Ulysse, refuse l'immortalité pour assumer les nombreuses épreuves de la condition humaine et retrouver enfin son épouse. Il est soumis à un implacable destin dicté par les dieux. Mais il est surtout chargé de raconter des histoires proches des fables.

LES JONGLEURS DU MOYEN-ÂGE

Au Moyen-âge les jongleurs et ménestrels portent de château en château le divertissement auprès des seigneurs sous bien des formes : acrobaties, jongleries et musiques de danse. Mais grâce à leur talent de conteur, ils sont surtout appréciés pour leurs récits généralement accompagnés d'un instrument. Ces artistes itinérants, enthousiasmaient leur public en rapportant les exploits de héros légendaires ou historiques On les nomme troubadours dans le sud, pays de langue d'Oc et trouvères dans le nord, pays de langue d'Oïl.

LA CHANTEFABLE

Mais au 14e siècle un autre genre littéraire se développe : la Chantefable.
C'est un jeu dramatique où les parties du récit contées en prose alternent avec des passages chantés en vers. Elle est proche d'une nouvelle par sa longueur et par l'intérêt porté à la situation plutôt qu'aux personnages. La plus célèbre fut *Aucassin et Nicolette*. Il faut s'imaginer un spectacle mimé par deux jongleurs avec des effets comiques et des dialogues très vivants. C'est une histoire moralisatrice et pleine d'ironie, image d'un monde à l'envers où la femme a l'initiative et trouve les solutions. Elle bouscule les idées de l'amour courtois.

LE GRIOT AFRICAIN

Aujourd'hui encore conteurs d'histoires en musique dans l'Afrique de l'Ouest, les griots constituent un groupe à part de la société, une caste. Ils sont attachés à un village, une tribu ou même un roi. Ils se transmettent la mémoire d'un peuple de génération en génération. Ils s'accompagnent de la kora ou du djembé. Le rythme soutien le récit et complète le sens des événements. Parfois le récit laisse la place à un court refrain ou une phrase chantée comme dans la chantefable du Moyen Âge. Dans la société africaine, il est considéré comme un artisan : il forge, sculpte la parole et crée une belle histoire moralisatrice comme on crée un bel objet.

L'UNIVERS MARIN : LES MARÉES

Le terme de «marée» désigne le mouvement montant (flux ou flot) puis descendant (reflux ou jusant) des eaux des mers et des océans.
Les marées sont le résultat visible de l'attraction de la Lune et du Soleil sur les mers et les océans de notre planète.
Cette attraction gravitationnelle a une intensité variable en fonction de la position du Soleil et de la Lune par rapport à la Terre.

A noter : lorsque la Terre et ces deux astres sont sensiblement dans le même axe, c'est-à-dire lors de la pleine Lune et de la nouvelle Lune, la Lune et le Soleil agissent de concert et les marées sont de plus grande amplitude.

LE PHÉNOMÉNE DES MARÉES

Le phénomène des marées est dû à la déformation de la surface des océans sous l'effet combiné de l'attraction gravitationnelle de la Lune et du Soleil.
Le Soleil a une masse beaucoup plus importante que la Lune mais il est beaucoup plus éloigné de la Terre, de telle sorte que sa force d'attraction est environ la moitié de celle de la Lune.
Les autres corps célestes de notre système solaire sont trop éloignés pour avoir une influence sur les mers et les océans.
L'attraction combinée de la Lune et du Soleil peut être perturbée et même contrariée par d'autres phénomènes physiques comme l'inertie des masses d'eau, la forme des côtes, les courants marins, la profondeur des mers ou encore le sens du vent local.

A noter : du fait de l'inertie des océans, il s'écoule entre 1 et 5 jours avant qu'une variation de l'attraction fasse effet sur la force de la marée. Sur les côtes françaises, les marées les plus fortes ont lieu 36 heures après les conjonctions ou oppositions de la Lune et du Soleil.

LE CALENDRIER DES MARÉES

La marée est un phénomène qui se prête très bien à la prédiction. Elle est en effet constituée d'harmoniques très précises.
Pour prédire la marée, on utilise la méthode de la décomposition harmonique. A partir de l'amplitude et des principales composantes de marée dans un lieu donné, il est possible de reconstruire très précisément le signal de marée à n'importe quel instant du passé ou du futur.

Selon l'endroit, le cycle du flux et du reflux peut avoir lieu une fois ou deux fois par jour. L'alternance de la pleine mer et de la basse mer deux fois par jour est causée par la rotation de la Terre sur elle-même (et non par la rotation de la Lune autour de la Terre).

Les marées les plus faibles de l'année se produisent normalement aux solstices d'hiver et d'été, et les plus fortes aux équinoxes.

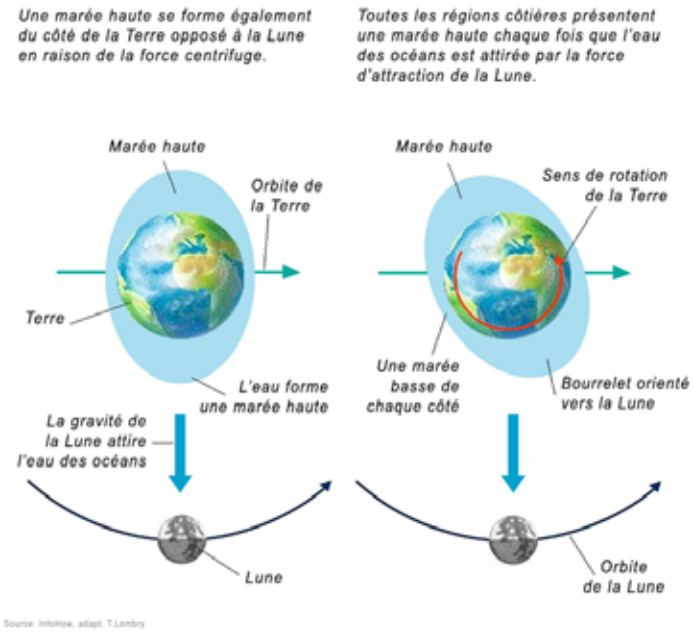
A noter : les plus fortes marées de France (jusqu'à 14 mètres de marnage) se produisent dans la baie du Mont Saint Michel où l'on a coutume de dire que «la mer monte à la vitesse d'un cheval au galop». Dans l'archipel normand des îles Chausey on peut dénombrer 365 îlots à marée basse contre environ 52 îles à marée haute.

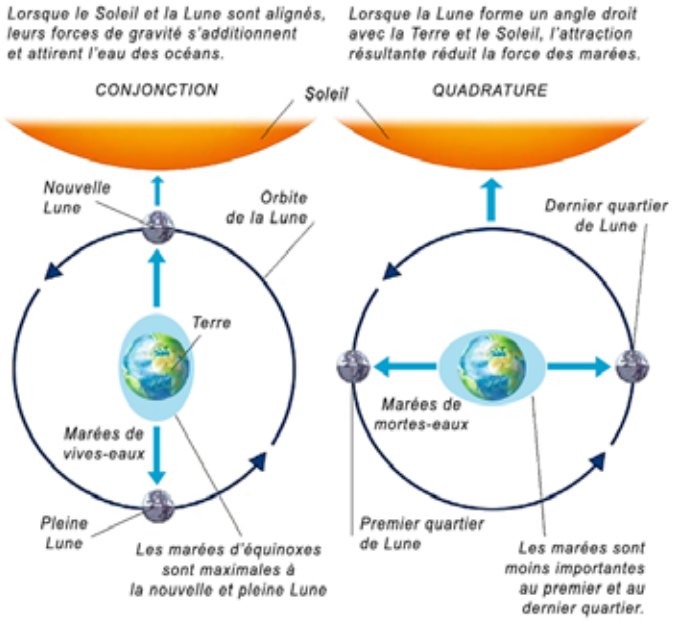
LE VOCABULAIRE DES MARÉES

Parler de «marée haute» et «marée basse» est un abus de langage puisque la marée désigne le mouvement des eaux. Les termes appropriés sont basse mer et haute mer, ainsi que «étale de basse mer» et «étale de haute mer».
Le marnage correspond à la différence de hauteur d'eau entre le niveau de la pleine mer et celui de la basse mer.
La zone alternativement couverte et découverte par la mer est appelée l'estran ou zone de marnage. On parle aussi de «zone de balancement des marées» ou de «zone intertidale».

L'amplitude de la marée est la différence de hauteur à mi-marée.
Le coefficient de marée, qui varie de 20 à 120, indique la force de la marée.
Les Grandes marées ou marées de vives-eaux correspondent à des coefficients de marée supérieurs à 70. A l'inverse, les marées les plus faibles sont appelées marées de mortes-eaux

A noter : aux mouvements de la marée se superposent des variations de hauteur d'eau d'origine météorologique : les surcotes et décotes.





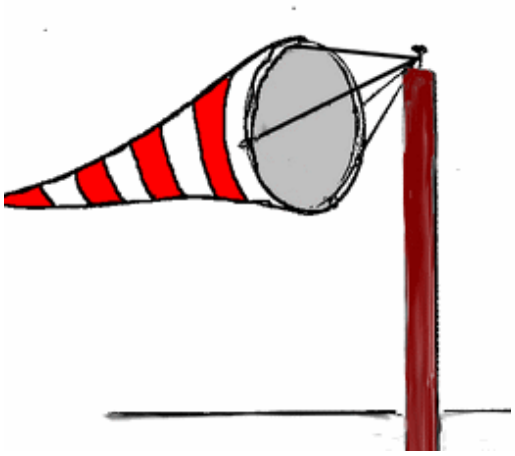
L'UNIVERS MARIN : LE VENT

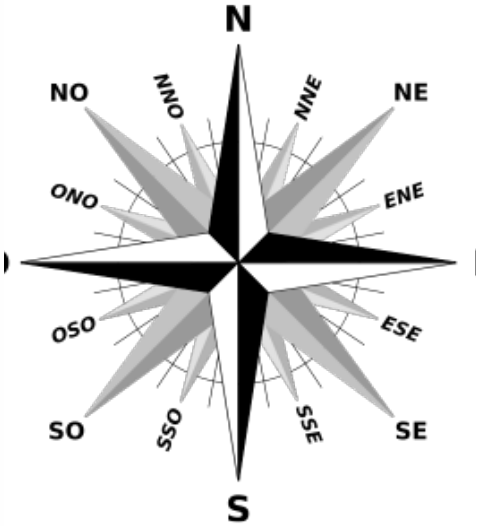
La mer n'est pas que station balnéaire, baignades, bronzage...
Elle peut aussi être déchaînée, dure, «en colère»... C'est la tempête!

Le vent, c'est le mouvement de l'air. Dans la langue courante et dans le langage des météorologistes, on appelle «vent» le seul mouvement horizontal de l'air. Les mouvements verticaux de l'air existent aussi : les météorologistes parlent de vitesse verticale. Même si les conséquences des mouvements verticaux sont très importantes, pour faire des nuages et de la pluie par exemple, voire dramatiques, comme dans certains accidents d'avion au décollage ou à l'atterrissage, ces mouvements sont moins faciles à aborder et laissent moins de marques dans le langage courant. **A la différence de la pression ou de la température, un seul nombre ne suffit pas pour décrire / mesurer le vent : il nous en faut deux.**

LA DIRECTION

Elle se mesure en degrés (les degrés du rapporteur) par rapport au Nord géographique ; on peut aussi l'indiquer avec des mots : un vent de nord, un vent de sud-ouest... C'est l'affaire de la girouette ou de la manche à air. L'usage, depuis des temps immémoriaux, c'est d'indiquer la direction d'où vient le vent : un vent de nord-ouest, c'est de l'air qui nous vient du nord-ouest. Cet usage semble très sage : l'important pour moi, là où je suis, c'est d'abord de savoir ce que va m'apporter le vent plutôt que l'endroit où il ira ensuite. J'anticipe donc qu'un vent de nord peut être froid surtout en hiver, qu'un vent de sud sera plutôt chaud, qu'un vent d'ouest peut être humide parce que l'océan est à l'ouest de chez moi...
On peut également utiliser les directions données sur une rose des vents.





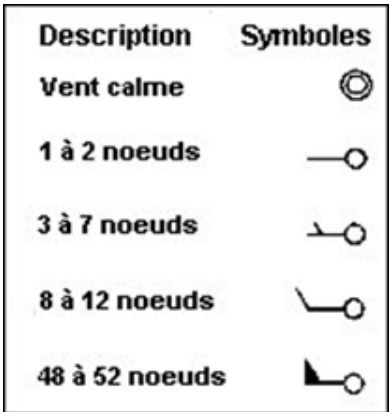
LA VITESSE

Elle peut être estimée assez précisément avec la manche à air. Elle est mesurée à l'aide d'un anémomètre. L'unité standard internationale est le mètre par seconde (m/s), mais on parle souvent en kilomètres par heure (km/h) ou kilomètres à l'heure ; les marins utilisent le plus souvent le nœud, abréviation nd en français ou kt (knot) en anglais. Un m/s vaut 3,6 km/h et environ 2 nœuds : une vitesse de 1 nœud, c'est une vitesse de 1 mille nautique à l'heure ; et le mille nautique vaut 1852 mètres.

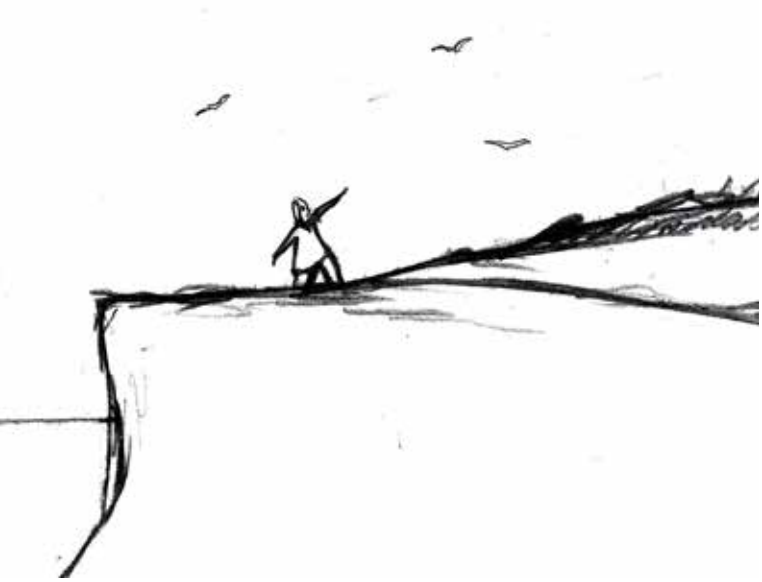
Dans les stations météorologiques, l'anémomètre est généralement une roue horizontale à coupelles, des demi-sphères creuses. Il est fixé au sommet d'un pylône de 10 mètres de haut dans un lieu dégagé. En effet les météorologistes essaient d'éviter de mesurer les turbulences, ralentissements et accélérations, provoquées par les obstacles environnants comme les arbres, les bâtiments. On cherche à obtenir ainsi une valeur moins anecdotique, plus représentative d'une «vaste» région alentour (parce qu'on ne peut pas installer de trop nombreux anémomètres !). On retient la vitesse moyenne - c'est la moyenne des dix dernières minutes ; et la vitesse instantanée, établie sur une demi-seconde. La vitesse instantanée varie très vite au gré des tourbillons dans l'air, qu'on appelle la turbulence. C'est pourquoi on note la vitesse maximale instantanée observée au cours des 10 minutes qui précèdent le moment d'une observation, de même que les maxima observés pendant l'heure ou la journée.

Ensemble de mesure du vent, alimenté par panneau solaire et batterie d'accumulateurs. La girouette comporte des détecteurs photoélectriques et offre une résolution de 10 degrés sur la mesure de la direction du vent. Le capteur anémométrique à trois coupelles effectue un tour par seconde pour un vent de 1m/s et génère à l'aide d'un photodétecteur un signal dont la fréquence permet de mesurer la vitesse du vent, de 0,5 à 80 m/s, avec une résolution de 0,1 m/s.

L'échelle de Beaufort, utilisée en météorologie marine, établit des degrés, c'est à dire des intervalles de vitesse de vent, de 1 à 12, en fonction des effets du vent sur la mer, les vagues. On parle de "force" : par exemple, un vent de force 3 correspond à une vitesse du vent comprise entre 12 et 19 km/h. Le degré 12, baptisé « ouragan », est ouvert : « vent de 118 km/h ou plus ». C'est là que commence le domaine des cyclones tropicaux.



Description	Symboles
Vent calme	
1 à 2 noeuds	
3 à 7 noeuds	
8 à 12 noeuds	
48 à 52 noeuds	



Quelques valeurs extrêmes

Vent horizontal : la valeur maximale enregistrée (vent instantané) pour un vent de surface est de 416 km/h à la station de Peak Gust au sommet du mont Washington (Etats-Unis). En altitude, les courants-jets (Jet streams) atteignent fréquemment des vitesses de 300 à 400 km/h. Une valeur exceptionnelle de 529 km/h à 8000 m d'altitude a été relevée au dessus de Brest le 27 décembre 1999, pendant les tempêtes de cette fin d'année là. Sous nos latitudes, lors des tempêtes, les vents peuvent dépasser 150 km/h sur le littoral et même, plus rarement, à l'intérieur des terres.

Degrés Beaufort	Termes desciptifs francais (anglais)	Vitesse* en nœuds	Vitesse* en km/h	Vitesse* en m/s	État de la mer au large	Activités humaines	Végétaux	Oiseaux et invertébrés
0	calme (calm)	< 1	< 1	0 - 0,2	La mer est comme un miroir.	La fumée s'élève verticalement.	Immobilité.	Tous en vol. Fils de la Vierge dans l'air.
1	très légère brise (light air)	1 à 3	1 à 5	0,3 - 1,5	Il se forme des rides ressemblant à des écailles de poisson, mais sans aucune crête d'écume.	Dérive de la fumée à peine perceptible.	Immobilité.	Les oiseaux planent dans les ascendances thermiques. Pucerons en vol ; les araignées décollent.
2	légère brise (light breeze)	4 à 6	6 à 11	1,6 - 3,3	Vaguelettes, courtes encore mais plus accusées ; leurs crêtes ont ont une apparence vitreuse, mais elles ne déferlent pas.	Vent tout juste perçu au visage. Fumée à 80°.	Les feuilles frémissent.	Toutes les espèces en vol.
3	petite brise (gentle breeze)	7 à 10	12 à 19	3,4 - 5,4	Très petites vagues ; les crêtes commencent à déferler ; écume d'aspect vitreux ; parfois quelques moutons épars.	Fumée à 70°. Poussière soulevée.	Brindilles agitées.	Sauterelles, pucerons et araignées au sol.
4	jolie brise (moderate breeze)	11 à 16	20 à 28	5,5 - 7,9	Petites vagues devenant plus longues ; moutons franchement nombreux.	Fumée à 50°. Cheveux dérangés et vêtements qui claquent.	Petites branches agitées.	Pic d'activité pour le vol plané en mer. Coléoptères au sol ; les moustiques cessent de piquer.
5	bonne brise	17 à 21	29 à 38	8,0 - 10,7	Vagues modérées prenant une forme plus nettement allongée ; naissance de nombreux moutons (éventuellement des embruns).	Fumée à 30°. Yeux gênés par les suspensions dans l'air. Sensation de picotement sur le visage si température négative. Le gréement commence à siffler.	Petits arbres feuillus agités.	Arrêt des oiseaux migrateurs nocturnes. Mouches au sol, sauf les taons.
6	vent frais	22 à 27	39 à 49	10,8 - 13,8	Des lames commencent à se former ; les crêtes d'écume blanche sont partout plus étendues (habituellement quelques embruns).	Fumée à 15°. Manches gonflées par les côtés.	Grandes branches agitées	Peu de petits percheurs en vol. Abeilles au sol.
7	grand frais	28 à 33	50 à 61	13,9 - 17,1	La mer grossit ; l'écume blanche qui provient des lames déferlantes commence à être soufflée en traînées qui s'orientent dans le lit du vent.	Fumée à 5 ou 10°. Picotement au visage par température inférieure à 3° C. La marche devint difficile.	Arbres entiers agités.	Petits percheurs au sol. Papillons au sol.
8	coup de vent	34 à 40	62 à 74	17,2 - 20,7	Lames de hauteur moyenne et plus allongées ; du bord supérieur de leurs crêtes commencent à se détacher des tourbillons d'embruns ; l'écume est soufflée en très nettes traînées orientées dans le lit du vent	Progression impossible en général.	Les brindilles cassent.	Martinets, canards, hirondelles et quelques rapaces encore en vol. Parmi les invertébrés, seules les libellules sont en vol.
9	fort coup de vent	41 à 47	75 à 88	20,8 - 24,4	Grosses lames ; épaisses traînées d'écume dans le lit du vent ; les crêtes des lames commencent à vaciller, s'écrouler et déferler en rouleaux ; les embruns peuvent réduire la visibilité.	Enfants renversés.	Les branches cassent.	Martinets seuls en vol. Tous les insectes au sol.
10	tempête	48 à 55	89 à 102	24,5 - 28,4	Très grosses lames à longues crêtes en panache ; l'écume produite s'agglomère en larges bancs et est soufflée dans le lit du vent en épaisses traînées blanches ; dans son ensemble, la surface des eaux semble blanche ; le déferlement en rouleaux devient intense et brutal ; la visibilité est réduite.	Adultes renversés.	Arbres déracinés.	Tous au sol.
11	violente tempête	56 à 63	103 à 117	28,5 - 32,6	Lames exceptionnellement hautes (les navires de petit et de moyen tonnage peuvent par instants être perdus de vue) ; la mer est complètement recouverte de bancs d'écume blanche élongés dans la direction du vent ; partout le bord des crêtes des lames et donne de la mousse ; la visibilité est réduite.			
12	ouragan	≥ 64	≥ 118	32,7 et plus	L'air est plein d'écume et d'embruns ; la mer est entièrement blanche du fait des bancs d'écume dérivante ; la visibilité est très fortement réduite.			

Effets du vent sur la mer au large, sur les activités humaines, sur les végétaux et sur le monde animal.

Les équivalences degrés Beaufort, nœuds, km/h et m/s, ainsi que l'effet du vent sur la mer proviennent des documents de l'OMM. Les effets sur les activités humaines, les végétaux et le monde animal sont extraits de *Le souffle d'Éole*, Lyall Watson, Londreys. Les effets du vent sur la fumée et sur le visage sont extraits d'une étude effectuée à bord d'un navire météo canadien, parue dans The Marine Observer n° 152, 1951.

***. Les vitesses indiquées concernent le vent moyen sur 10 minutes (et non les rafales) mesuré à 10 mètres de hauteur**

LE MÉTIER DE MARIN PÊCHEUR

Le marin pêcheur est un travailleur de la mer. L'océan est son milieu de travail. Le chalutier est son atelier. Le marin pêcheur participe à tous les travaux de pêche et d'entretien du navire.

DESCRIPTION DU MÉTIER

Le marin pêcheur prépare les instruments de pêche qui sont très divers : casiers, filets, lignes, chaluts. Il les plonge dans la mer, les surveille et les remonte lorsqu'une quantité suffisante de poissons ou de crustacés a été capturée.

Ces tâches, très physiques, sont effectuées à la main ou avec des outils mécaniques : treuils ou engins de levage.

Selon la taille du bateau et le type de pêche la division du travail peut varier. Sur un navire de petite taille le pêcheur trie les différentes espèces de prises, les vide, les lave et les met en caisse.

Sur un bateau plus important il assure en plus la conservation du poisson en le salant ou en le stockant dans les congélateurs qui sont à bord.

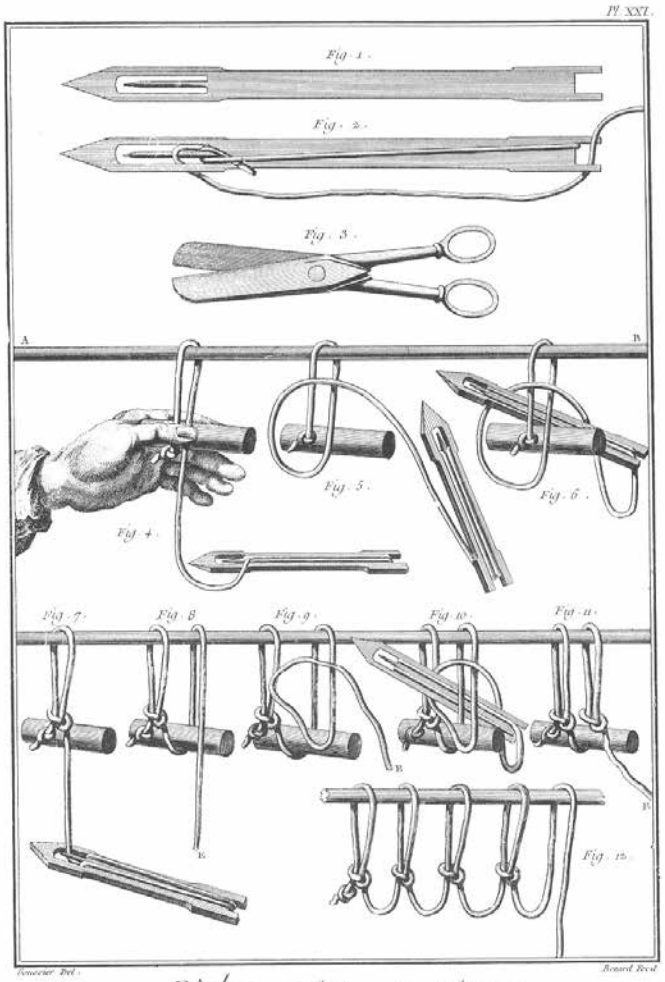
Certains espèces sont immédiatement transformées en filets. Le marin-pêcheur effectue aussi les travaux de réparation, d'entretien courant (graissage, peinture) et de nettoyage du bateau.

Il veille, à tour de rôle, à la bonne marche du chalutier et sur la navigation. On dit qu'il est de quart. A bord la préparation des repas incombe souvent à l'un des marins. De retour au port il assure le débarquement le poisson pour sa mise en vente à la criée.

Le marin-pêcheur travaille en équipe dans un espace restreint : pont du bateau, machinerie, cale de stockage, passerelle ou carré.

La mer est toujours un milieu dangereux et les questions de sécurité sont impératives. Le marin pêcheur travaille par presque tous les temps et toujours dans le bruit (treuils, moteur, vent, mer).

La préparation du poisson se fait à l'abri, mais toujours dans l'humidité et le froid. Les horaires peuvent être de jour comme de nuit, dimanches et jours fériés très souvent. Une campagne de pêche s'étend sur plusieurs jours, parfois un mois.
Vêtements de caoutchouc, bottes et gants sont indispensables.



Pêche, Fabrique des Filets. Pigeons.

ÉTUDES / FORMATION

Les lycées professionnels maritimes assurent la préparation aux diplômes de base dans le domaine de la pêche en mer. CAP et bacs pro se préparent en 2 et 3 ans avec des stages embarqués de plusieurs semaines :
- CAP maritime de matelot,
- BEP (certification intermédiaire) maritime de pêche,
- Bac pro électromécanicien de marine,,
- Bac professionnel conduite et gestion des entreprises maritimes, options pêche et commerce.

SALAIRES

Le marin-pêcheur est généralement payé à la part en fonction des cours du poisson (prix de vente).

Le marin-pêcheur est généralement payé à la part en fonction des cours du poisson (prix de vente).
S'il a un salaire fixe il perçoit un minimum tous les mois + sa part du produit de la vente.

Un marin-pêcheur débutant gagne aux environs de 1 400 à 1 500 € brut par mois.

EVOLUTIONS

A bord d'un gros navire de pêche des spécialisations sont possibles. Un marin-pêcheur peut devenir mécanicien de bord ou pilote de bateau. S'il passe un brevet de lieutenant de pêche il accède à des fonctions d'encadrement. Seul ou en groupe il peut acheter un navire et créer une entreprise artisanale de pêche.

Port Joinville, Île d'Yeu

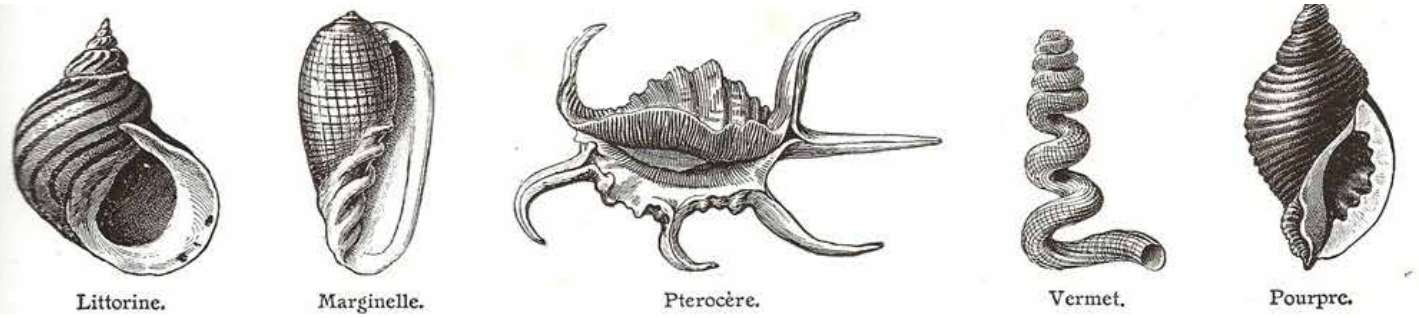
EXEMPLES D'ACTIVITÉS EN CLASSE POUR PRÉPARER OU PROLONGER LA SÉANCE

1 - EN AMONT DU SPECTACLE

Point vocabulaire
- Une grève = une plage
- Ici, pas de distinction entre mer et océan puisque le conte n'est pas situé

Point grammaire
Qu'est-ce qu'un pronom personnel ?

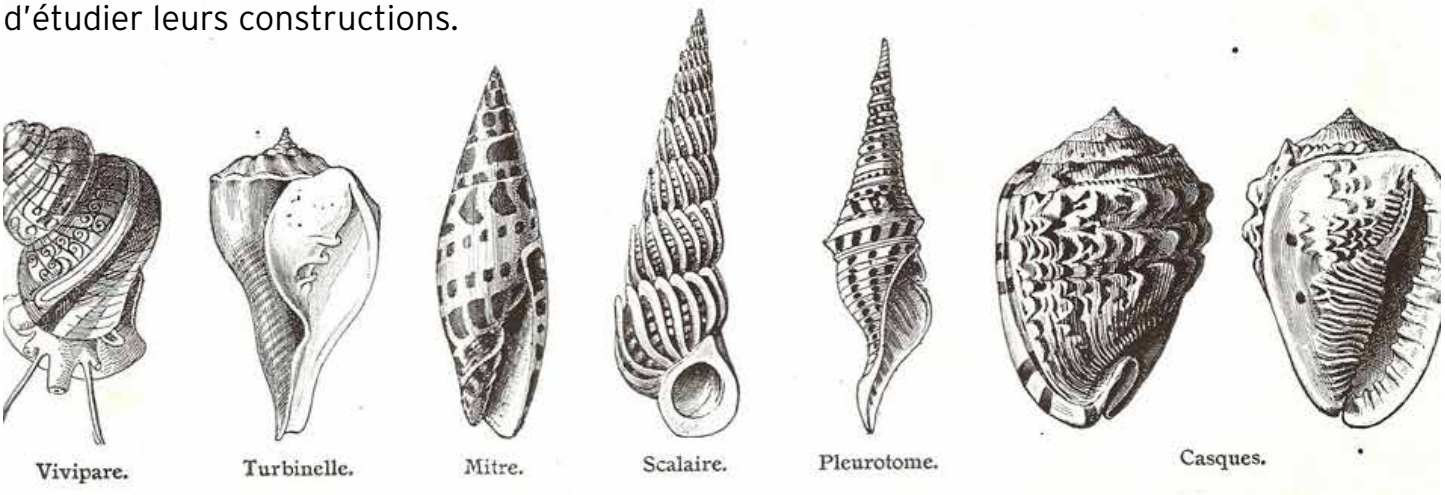
Avez-vous tous déjà collé à votre oreille un coquillage ? Si ce n'est le cas, connaissez-vous la légende qui dit que la mer, à force de rouler les coquillages, s'est trouvée en partie capturée dedans ? C'est pourquoi le bruit que l'on entend dans le coquillage est le chant de la mer.

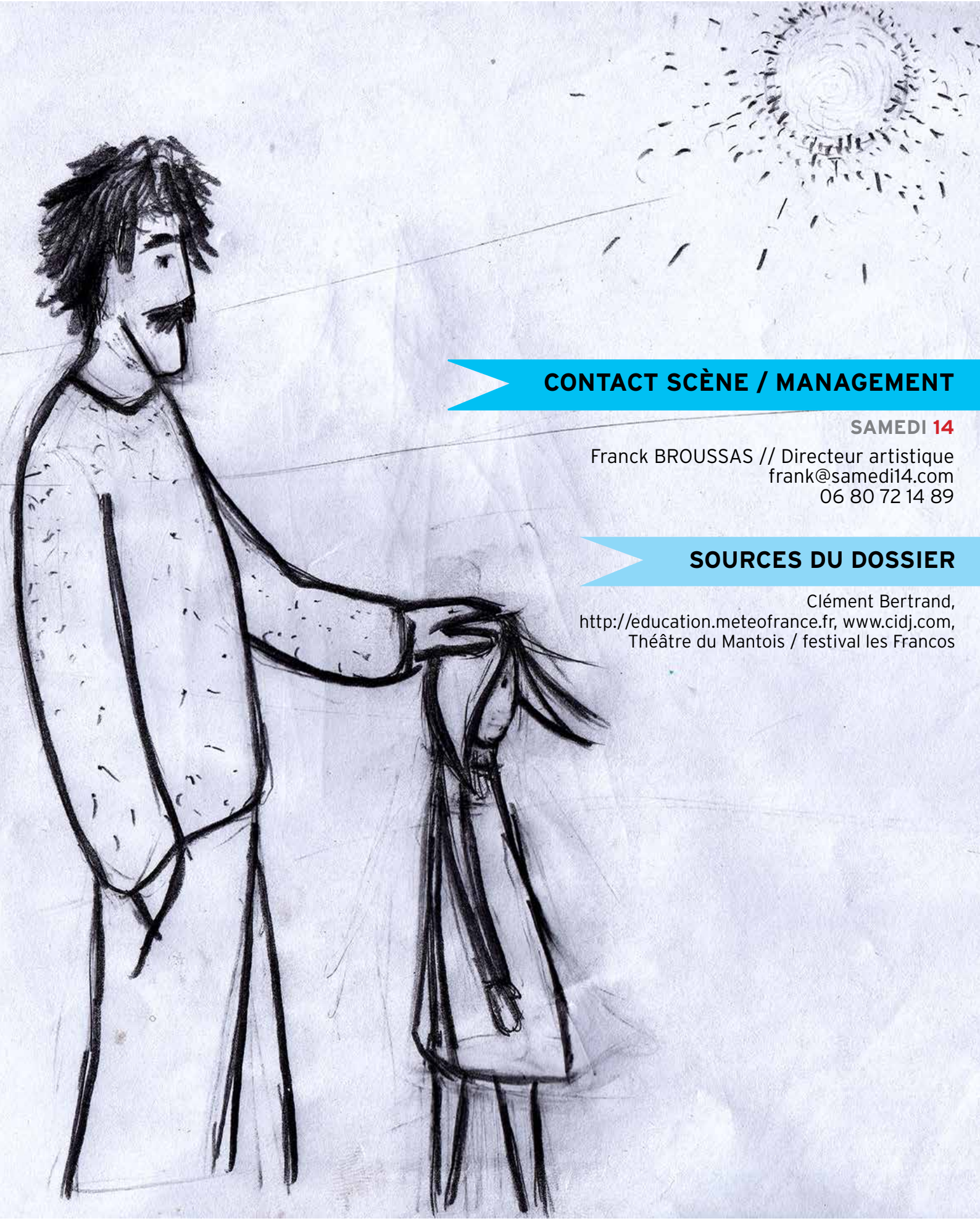


2 - APRÈS LE SPECTACLE

Débats
- Qu'est-ce que l'espérance, thème central du conte ?
- Qui est l'Autre ?

Etude du mélange entre l'imaginaire et la réalité.
- Survol de contes connus des enfants afin d'étudier leurs constructions.
- Où commence le surnaturel dans l'histoire, et où finit-il ?
- Quel est son utilité dans l'histoire (atténuation du drame, élément de mise en scène...) ?
- Etude du rapport entre l'environnement dans lequel on vit et ce que l'on écrit, et comment ces deux aspects peuvent s'influencer l'un et l'autre.





CONTACT SCÈNE / MANAGEMENT

SAMEDI 14

Franck BROUSSAS // Directeur artistique
frank@samedi14.com
06 80 72 14 89

SOURCES DU DOSSIER

Clément Bertrand,
http://education.meteofrance.fr, www.cidj.com,
Théâtre du Mantois / festival les Francos

SAMEDI14
PRODUCTION / DIFFUSION

www.samedi14.com